

---

Quittant le chemin<sup>1</sup>, il entra<sup>2</sup> dans les vignes dont<sup>3</sup> il examina longuement les feuilles flétries, retrouvant<sup>4</sup> instantanément des réflexes de vigneron<sup>5</sup> consciencieux. La récolte avait dû être bonne<sup>6</sup>, s'il en jugeait<sup>7</sup> par le nombre et la grosseur des sarments. Il s'agenouilla sur le terre<sup>8</sup> entre deux ceps, et enfouit sa tête dans les feuilles qui sentaient<sup>9</sup> encore le souffre, demeura ainsi un long moment sans bouger, écoutant seulement son cœur se remettre à battre<sup>10</sup> comme il avait toujours battu<sup>11</sup>, dans ces vignes, qui, pourtant, ne lui appartenaient pas : avec passion, avec amour parce que sa vie était là, et son travail d'homme et sa seule richesse.

Quand il se releva, ses jambes fléchirent sous lui. Il regarda un moment le clocher de Saint-Baudille, puis le toit familial de La Combelle, à moins d'un kilomètre<sup>12</sup> de là, là-bas, soulignant la garrigue<sup>13</sup> qui tremblait dans la brume de chaleur<sup>14</sup>. L'odeur des pins et des romarins le fit vaciller<sup>15</sup> un instant, mais dès qu'il se sentit mieux, il se remit en route, allongeant le pas<sup>16</sup>, pressé d'arriver<sup>17</sup> maintenant, de revoir enfin sa femme, la métairie, le cheval, tout ce qui lui avait manqué pendant ces longs jours.

*Les Vignes de Sainte-Colombe*, de Christian Signol, © Albin Michel, 1996.